

Vedettes



ANDRÉ CLAVEAU

Vedette de la radio, sera-t-il bientôt vedette de l'écran ?

Photo Roger Carlet.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
13 NOVEMBRE 1943 — N° 153
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
4F.



L'acteur Robert Hughes Lambert a réussi à composer la belle et noble figure de Mermoz, saisissante de vérité.

LE CINÉMA à son tour glorifie MERMOZ

Photos extraites du film



Dans la Cordillère. Avec son fidèle Collenot, Mermoz réussira à s'enlever.

Mermoz est, certainement, l'une des figures les plus grandioses et les plus magistrales de notre époque. Cet homme, à l'aspect timide, d'allure modeste et simple, fut un conquérant à la force invincible et à l'énergie sans pareille.

Le cinéma se devait, après la littérature, de le glorifier. Louis Cuny qui remporta, il y a quelques mois, une des plus hautes récompenses, lors du Congrès du Film documentaire, était l'homme tout indiqué pour réaliser ce film qui devait populariser cette vie magistrale et grandiose.

Le film « Mermoz » relate, avec un réel souci dans les détails, les moindres phases de cette existence vraiment française. Le scénario, écrit par Henry Dupuy-Mazuel qui fut l'auteur du « Miracle des Loups » et du « Joueur d'Échecs », deux monuments du cinéma français, a été inspiré aux meilleures sources et relate,

avec une exacte minutie, tous les épisodes marquants de cette prodigieuse existence. « Mermoz » montre, tout d'abord, le départ difficile du jeune homme en quête d'une situation ; puis, les premiers vols sur la ligne, l'enthousiasme dans le travail, la ténacité dans l'effort, la persévérance dans l'action, l'espérance dans la lutte et, cela, jusqu'au bout, sans perdre confiance ni courage.

« Mermoz » est un film qui vient à son heure. Bien que l'ayant réalisé à une époque difficile, le producteur André Tranché et le metteur en scène Louis Cuny ont réussi, comme leur héros, à surmonter tous les obstacles et à vaincre toutes les difficultés. Le texte de Marcelle Maurette souligne les images qui, dans leur simplicité, n'en sont que plus belles et plus émouvantes. C'est une admirable leçon d'énergie que nous donne ce grand garçon blond, au profil d'archange, qui, toute sa vie durant, ne cessa de lutter contre les éléments en furie, la nature hostile, l'indifférence des bureaux,

l'apathie des commissions. Mermoz triompha partout jusqu'au jour où les éléments, las d'être domptés, se vengèrent à leur tour.

« Mermoz », film français dans toute l'acception du terme, réunit une excellente distribution dans laquelle on relève les noms de Robert Hughes-Lambert qui incarne l'illustre pilote, André Nicole qui est Didier Daudot, le créateur de la ligne transatlantique, Lucien Nat qui est Julien Pranville, le directeur de la ligne en Amérique du Sud, Max Frontal qui est Collenot, le mécano compagnon de lutte de Mermoz; Hélène Manson qui est Mme Mermoz, et Jean Marchat qui est l'intellectuel.

« Mermoz » fera briller, sur nos écrans, d'un vif éclat le renom de la France et des ailes françaises, jusqu'au jour où, pouvant prendre son essor, ce beau film pourra faire, à travers le monde, une merveilleuse randonnée.

Germain FONTENELLE.

Remarquable pilote, Mermoz est aussi organisateur énergique et volontaire.

Mermoz discute avec Pranville. La France aura sa ligne en Amérique du Sud.



Ciné \ Propos

Il y a un mois, les productions Jean Fumière présentaient à la presse leur premier film de court métrage réalisé par François Mazeline : « L'Hortillon ou la Venise maraîchère ».

Cette jeune firme avait déjà tourné auparavant deux autres documentaires.

Le premier, « Pour que la France continue », qui montrait aux paysans la misère actuelle des villes afin de les inciter à livrer tous leurs efforts au marché général; mais le sujet était traité d'une façon peut-être trop sévère et la censure ne délivra pas son visa, de sorte que tous ces mètres de pellicule éducatifs resteront probablement enroulés à jamais dans leurs boîtes de fer-blanc...

Le second, « Gueules Noires », était entièrement consacré à la vie des mineurs, et c'est dans le Nord qu'il a été projeté en exclusivité. La complaisance de la direction des Mines avait accordé aux techniciens les plus grandes facilités pour opérer, et le grand public des régions de Lille, de Valenciennes ou même de Belgique a pu voir ainsi se dérouler sur l'écran des scènes particulièrement intéressantes tournées à plus de 300 mètres de profondeur.

A présent, « L'Hortillon » nous révèle une région étonnante située à quelques kilomètres d'Amiens. Des lopins de terre sillonnent le pays et donnent à cette contrée du Nord l'aspect d'une Venise d'un genre spécial. C'est la vie intense et pénible de ces maraîchers, un coin curieux et attrayant.

Et je ne sais rien de plus amusant que la naissance de ce documentaire, inspiré à Mazeline à la suite d'un reportage présenté à Radio-Paris par Jacques Dutal, qui a participé naturellement au scénario.

Ces jours-ci, au studio, l'activité est la même que les semaines précédentes. C'est plutôt sur l'écran qu'il faut s'étendre. On annonce en effet la présentation prochaine de deux films de Sacha Guitry : « Donne-moi tes Yeux », avec Aimé Clariond et Mona Goya; « La Malibran », avec Géorgie Boué de l'Opéra; Suzy Prim, Jean Weber et même Jean Cocteau. Nous verrons aussi très prochainement « Le Mort ne reçoit plus », un film étrange et mystique avec Jules Berry, Jacqueline Gautier, Gérard Landry, etc., et « Béatrice devant le Désir », mise en scène par Jean Marguenat d'après le célèbre roman de P. Frondaie, avec Fernand Ledoux et Renée Faure comme principaux interprètes.

Bertrand FABRE.

Heinrich George à Paris

Pour la deuxième fois en deux ans, Heinrich George a visité Paris. On se souvient du gros succès qu'il obtint à la Comédie-Française lors de son premier passage, alors qu'il interpréta « Intrigue et Amour » de Schiller. Il est revenu, en ce début de mois, comme intendant général du Théâtre Schiller de Berlin. Le 2 novembre, jour de son arrivée, avait lieu le matin, à l'Institut allemand, une réception en son honneur. Au cours d'une brève allocution, le grand artiste dit tout son plaisir de se retrouver à Paris et d'avoir à rétablir les ponts spirituels entre les peuples. A midi, un grand déjeuner avait lieu. On y remarquait M. Louis Galey et de nombreux artistes de cinéma. Le soir, à la Comédie-Française, la troupe de Schiller-Théâtre, Heinrich George en tête, donna une

représentation de « L'Alcade de Zalamea » de Calderon, dans son adaptation en langue allemande.

UN GESTE GÉNÉREUX

Lors de la présentation des « Visiteurs du Soir », M. André Paulvé, producteur du film, avait tenu à faire vendre le magnifique programme, édité à cet effet, au bénéfice du Pécule du prisonnier de l'Industrie cinématographique. Il vient de renouveler cette initiative à l'occasion de l'avant-première de « L'Eternel Retour ». Ce geste généreux a permis de recueillir une somme appréciable pour une noble cause. Il est souhaitable qu'il serve d'exemple et que toutes les avant-premières soient l'occasion, pour l'Industrie cinématographique, de penser efficacement à ceux de ses membres qui sont encore dans les stalags. Cette vente a produit 8.500 francs. Puissent tous les producteurs et distributeurs penser aux prisonniers.

« L'Aventure Portugaise » à l'écran

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que M. Robert Gaillard, qui obtint l'an dernier le Prix Théophraste Renaudot avec « Les Liens de Chaîne », vient d'être présenté par une importante firme pour l'adaptation cinématographique de son dernier ouvrage : « L'Aventure portugaise ». En effet, l'intrigue palpitante

et mouvementée de ce roman était tout indiquée pour être portée à l'écran, et captivera au plus haut point l'attention du public sur les débâcles tantôt amusants, tantôt dramatiques de Jean Leclère, journaliste en mal d'aventures, qui, pour les besoins de son métier, n'hésite pas à se fourvoyer dans les plus louches aventures en s'éprenant de la belle et mystérieuse Severa...

UNE HISTOIRE DE FAUX

On a souvent copié les chefs-d'œuvre des maîtres de la peinture, et presque chaque année les journaux signalent de nouvelles affaires de faux. Cette année ne fera pas exception à la règle. Depuis peu, en effet, il existe à Paris deux tableaux qui portent l'un et l'autre des signatures célèbres. L'un est traité à la manière de Géricault et reproduit les traits de Clara Biondi, une jeune femme qui ressemble de façon frappante à Micheline Presle. L'autre, qui est traité à la manière d'Ingres, reproduit le visage de Gérard d'Érque, un jeune homme que l'on pourrait prendre pour Pierre Blanchar. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la police n'a ouvert aucune enquête. Traités tous deux dans un style impeccable, ces deux tableaux sont l'œuvre du même homme, le peintre Bruni, qui les a exécutés pour le film « Un seul Amour », que met en scène Pierre Blanchar, pour qui ils sont deux accessoires essentiels.

Un seul film par an

Nombreuses sont actuellement les grandes vedettes qui refusent de tourner plusieurs films par an. Elles ne se contentent que d'un seul. Sans doute est-ce parce que le fisc prélève de fortes parts sur leurs appointements. Edwige Feuillère refuse toutes les propositions qui lui sont faites et déclare ne rien tourner avant le printemps prochain. Raimu, qui est retenu par ses nombreux engagements au théâtre, a pris la même décision. Ainsi la réalisation de « L'Évadé » de Georges Simenon, qui devait avoir lieu en décembre, est abandonnée.

« Lucrèce » sera le film 1943 d'Edwige Feuillère; « Le Colonel Chabert » sera le film 1943 de Raimu.

La poésie et la musique

Pour montrer les rapports et les influences réciproques de ces deux arts, André Reybaz et Max Petit présenteront le lundi 15 novembre, à 20 h., à la salle Chopin-Pleyel, un choix de poèmes et de mélodies. On y entendra des poèmes parlant de musique, des poèmes inspirés de musique et, enfin, des poèmes inspirateurs de musique avec des mélodies de Chausson, Duparc, Poulenc, Tomasi, Honegger, etc.

Des comédiens prêteront leur concours: Maria Casarès, Serge Régiani, André Reybaz, André Chanu, Daniel Gélin, et des chanteurs: Martha Angélici, Jacques Jansen. Au piano: Suzanne Mussel.

★ Notre excellent confrère Raymond Chalmardier retient le titre de « Ciné-Livre », pour une collection dont il assurera la direction et qui publiera chaque mois le récit romancé d'un film, accompagné de toute une intéressante documentation et comportant de nombreuses illustrations.

★ Le C.O.E.S. vient d'accorder son patronage à la « Nuit du Théâtre », qui sera organisée dans le courant du mois de décembre par Paul Dumont et l'Association des directeurs de théâtres de Paris, au bénéfice du Secours National.

★ Le Théâtre Daunou vient de retenir la comédie « Rêves à forfait », de Marc Sauvajon. Cette pièce sera présentée aussitôt le succès terminé de « L'Amant de Paille ». La vedette principale sera Jean Paqui.

★ Tous les compositeurs de Paris ouvriront leurs « Boutiques à Chansons » le mardi 16 novembre sur la scène du Paramount, au cours d'un spectacle donné au profit du Centre d'entraide du Stalag III C. Les auteurs de chansons à la mode interpréteront des sketches originaux avec les principales vedettes du tour de chant: Réda Caire, André Claveau, Mona Goya, Georges Guétary, Marie-José, Reine Paultet, Charles Trenet et le Hot-Club de France.

★ Dans un de nos récents numéros, au cours d'un article sur les « Cavaliers de l'Écran », « Fondation Albert Rancy », une erreur s'est glissée au sujet du droit d'inscription au célèbre manège. Ce n'est pas 250 francs par mois qu'il fallait lire, mais 250 francs par an.

Une vue de la réception.
Photo Lido.



Heinrich George
Photo U.F.A.

ET SOUS

Raymond ROULEAU CICERONE



Mlle Gaffner avait, lors du gala Fumière, gagné une visite au studio. Ce fut Raymond Rouleau qui l'invita à assister à des prises de vues de « L'Aventure est



au coin de la rue ». Il l'initia aux secrets de la technique, lui permettant de jeter un coup d'œil à travers la caméra de Claude Renoir. Elle connut le son et, en



compagnie de Lucien Viard, le producteur, comment on établit un tableau de travail, opération dont dépend le succès d'un film.

Photos Carlet aîné.

2 Anges

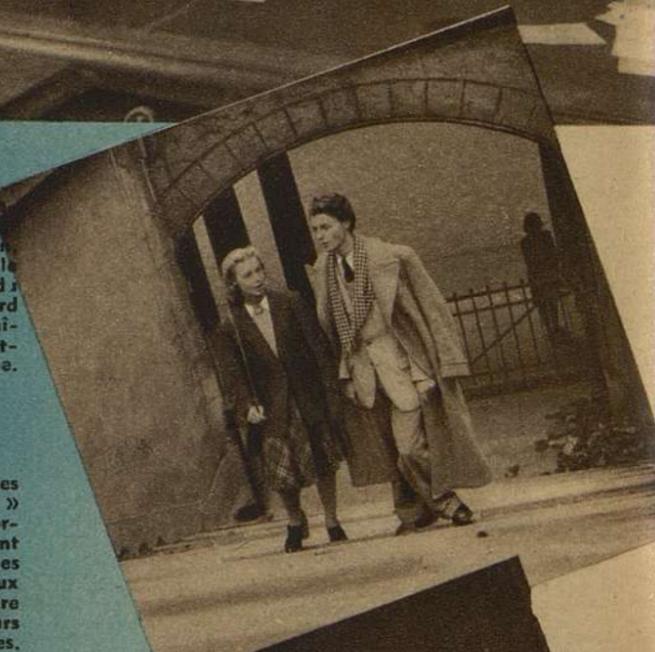


Après le concours d'admission, Dany Robin, joyeuse, s'installe à la table du jury, et Gérard Philippe agite gaiement la sonnette présidentielle.

C'est ici que les deux « anges » vont vivre désormais. Gravement ils visitent les immenses locaux du Conservatoire où ils feront leurs nouvelles classes.

La toute jeune Dany Robin, Mlle Boudet, qui fut très remarquée et qui est aussi de l'Opéra, aident Maria Bachet à s'habiller pour l'audition.

Dany Robin et Gérard Philippe contemplant le grand tableau qui surmonte l'estrade du jury. 584 élèves ont défilé devant. 72 seulement ont été recus.



entrent au Conservatoire

Les examens d'entrée au Conservatoire viennent de se terminer. Pendant plus de trois jours, 357 jeunes filles et 227 garçons ont défilé devant un jury ecclésiastique composé du Doyen de la Comédie-Française, du vice-doyen, de sociétaires, de professeurs, de trois représentants de la Société des Auteurs, et de plusieurs directeurs de théâtres parisiens.

72 concurrents ont été retenus pour un nouvel examen. 13 seulement seront admis dans les classes d'art dramatique du Conservatoire.

Parmi les jeunes filles, Dany Robin fut reçue première au concours d'admission. Cette année est, pour elle, celle du succès puisque, au dernier concours, elle a remporté le premier prix de danse. La comédie la tentait également. Pendant trois mois, elle a étudié avec Maurice Escande. Elle a été une Agnès si candide, si charmante, si sincère, qu'elle a fait sensation. Dany n'a que seize ans. Grande, svelte, musclée, elle possède des yeux d'un bleu très tendre et des cheveux de soie blonde qui découvrent un front bombé et têtù, il manque une ingénue aux Français. Sa place est marquée.

— Avez-vous eu le trac, pendant l'examen ?

— Oh ! non. Pas du tout ! Je ne l'ai que lorsque je danse. On peut glisser, perdre l'équilibre. Pour la comédie, il n'y a que le texte.

Depuis le 1^{er} octobre, elle est engagée à l'Opéra. Selon les règles de la maison, elle commence par un petit emploi et suit la filière. Dernière du second quadrille, elle fait de la figuration : elle est un ange dans la « Damnation de Faust ».

— J'ai toujours aimé la danse, dit-elle avec enthousiasme. Rien cependant, dans ma famille, ne semblait me destiner au théâtre. Mon père travaille chez Citroën. Maman s'occupe de la maison et de nous. Ma sœur fait son « bac », mais elle veut étudier le chant. Elle a une très belle voix. Mes parents n'ont pas contrarié ma vocation. Je suis née en dansant. L'avoir dix ans quand j'ai commencé à suivre les cours chez Mademoiselle Jeanne Schwarz. J'y suis restée quatre ans. Je lui dois tout.

— Pensez-vous que votre avenir soit à l'Opéra ou aux Français ?

— Je suis incapable de répondre à cette question maintenant. Mon cœur et

mon temps se partagent entre la danse et la comédie. Pour le moment, je veux seulement étudier. Je choisirai plus tard. Le matin, je suis les cours de danse, l'après-midi, ceux de comédie. A six heures, je me rends à l'Opéra. Et, le soir, je n'ai qu'une idée, aller au théâtre ou à un récital. J'aime Serge Lifar, Roland Petit, Fenonjois, Solange Schwarz, Chauviré, Jeannine Charrat, Edwige Feuillère, Pierre Blanchard et Jean Marais. Au cinéma, je ne vois que des choses tristes, les goies m'ennuient. Comme j'habite Clamart, je rate presque régulièrement mon dernier train et je rentre chez moi à pied. Je ne lis pas beaucoup, j'ai si peu de temps... mais je jardine. J'ai même essayé de faire pousser un plan de tabac pour mon père. Il est déjà tout sec.

En même temps que Dany Robin, un autre ange est entré au Conservatoire, l'ange de « Sodome et Gomorrhe » : Gérard Philippe. Il a vingt ans et mesure 1 mètre 82. Il est harmonieux, souple, romantique de visage, et très beau. Ses étranges yeux gris brillent au-dessous de très longs cils.

Onze hommes furent reçus seulement au concours d'admission sur les 227 qui se présentaient. Au premier tour, interprétant « Fantasio », Gérard Philippe fut premier, mais au deuxième, en jouant Perdican, le trac le saisit brusquement. Il oublia son rôle.

Né de parents hôteliers à Grasse, c'est par hasard qu'il vint au théâtre. Au cours d'un gala de bienfaisance, une ex-sociétaire le pria de dire quelque chose. Après l'avoir entendu, elle déclara :

— Il faut continuer.

En tournée, il joua la pièce de Ducreux et Roussin, « Une grande fille toute simple », puis il reprit le rôle de François Périer dans « Une jeune fille savait ». Il vient de tourner le film de Marc Allégret, « Les petites filles du quai aux Fleurs ».

Il a préparé le Conservatoire avec Denis d'Inès et entre dans sa classe. Ce sont les rôles de jeune premier fantaisiste qui lui plaisent : les rôles qu'il joue, en somme.

Aussi, comme Dany Robin, Gérard Philippe se déclare-t-il heureux.

M. N.

Photos Lido.



Mona Goya, Marie José et Georges Guétary se retrouvent tout souriants...



Pour les auditeurs qui les attendent, curieux, ils chantent en chœur.



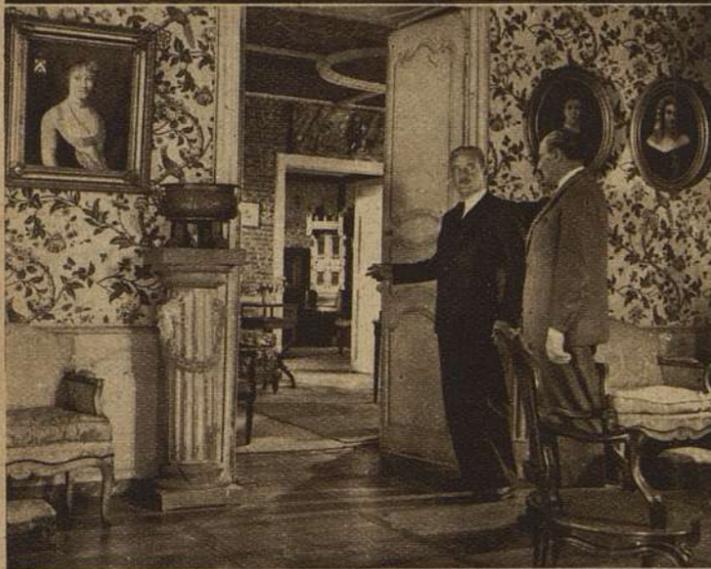
Les trois amis sortent de la boutique à chansons, heureux de leur concert.

Boutiques à chansons

Boutiques à chansons ! Les écouteurs aux oreilles, fredonnant intérieurement l'air que dispense un disque, vieux et jeunes sont encerclés par leurs rêves. Mais c'est une autre boutique à chansons que, sur la scène du Paramount, le 16 novembre, le Calo donnait au profit du Centre d'Entr'aide du Stalag III C dévoilera au public. On y verra pour la première fois comment naît, vit et s'épanouit une chanson.



Trois des principaux interprètes : Saturnin Fabre, Roger Duchesne et Michèle Alfa, dans un site de Dordogne.



Cette scène de « Jeannou » n'a pas été réalisée en studio, mais dans un véritable château des environs de Siorac.



Marcelle Géniat a campé dans le film de Poirier une curieuse paysanne, que voici bavardant avec Michèle Alfa.

Léon Poirier a entièrement tourné JEANNOU en Dordogne

PARMI les metteurs en scène de chez nous, Léon Poirier est, certainement, celui qui a réalisé le plus de films représentativement français. Cet excellent réalisateur semble s'être attaché à vouloir dépeindre, en des images évocatrices, les caractères de notre pays. Avec « Jocelyn », qu'il tourna au temps du muet, il nous montra les beaux paysages de notre Savoie ; avec « La Brière », d'après Alphonse de Chateaubriant, il sut nous offrir de splendides images de notre Poitou. Avec « Verdun vision d'Histoire », il glorifia les plus belles vertus de notre race, et avec « Cain », qu'il tourna à Madagascar, il sut évoquer la mélancolique beauté de cette île.

Pendant plusieurs mois, Léon Poirier se tint éloigné des studios. Il se tenait dans sa demeure du Périgord, attendant un moment opportun pour revenir parmi nous. Ce moment est arrivé et, quittant sa retraite, il nous rapporte avec lui un film de qualité, « Jeannou », qu'il a conçu, écrit et entièrement réalisé sur place, en Dordogne.

« Jeannou » présente, en effet, cette originalité de ne comporter aucune scène de studio. Vouloir nous conter une histoire qui souligne l'attachement d'un gentilhomme campagnard (Thomy Bourdelle) à sa terre natale, en conflit avec sa fille (Michèle Alfa), attirée par la capitale, Léon Poirier n'a pas hésité à tout tourner sur place, extérieurs et intérieurs.

Pendant deux longs mois, ce metteur en scène a eu avec lui, dans les environs de Sarlat, une troupe nombreuse qui comprenait non seulement les comédiens nécessaires, mais un personnel technique des plus abondants pourvu du matériel indispensable. D'importantes prises de vues de « Jeannou » ont eu lieu dans plusieurs châteaux : ceux de Monfort, de Mirande, de Beynac, de la Bourlie, de Pesch Gaudoux et des Berbiguières. A celui-ci, il prenait un pittoresque chemin de ronde ; à celui-là, une fenêtre en ogive ; à ce troisième, une tour toute couverte de vigne vierge ; à cet autre, son parc immense et ses étangs ; à cet autre encore, ses somptueux appartements. Cela nécessita parfois de laborieux efforts. Ainsi, un travelling fut mis en place et, traversant sept pièces, exigea 70 mètres de rails. Pareil complexe aurait été impossible à tourner. Et puis, le décor sonnait vrai. Lorsque les artistes jouèrent, leurs pas résonnaient sous les hautes voûtes des galeries ou bien encore sur les marbres de l'antique escalier de pierre. Ainsi, « Jeannou » a une note d'authenticité indéfinissable jusque dans les moindres détails. « Jeannou » est un film qui sonne « vrai ».

Pendant la réalisation de ce film, les interprètes venus de Paris, c'est-à-dire les vedettes et les petits rôles, vécurent à La Roche-Gageac une confortable et saine existence en commun. Michèle Alfa ne s'est pas un seul jour déparée de son calme habituel. Roger Duchesne occupa ses loisirs en faisant des promenades à bicyclette avec un vélo que lui prêta une fervente admiratrice ; Thomy Bourdelle fit, lorsqu'il n'était pas réclomé par son metteur en scène, de longues randonnées, soit à cheval, soit à moto. Saturnin Fabre s'adonna à son sport favori, qui est la pêche, avec Pierre Magnier. Quant à Mireille Perrey, Marcelle Géniat, Pierre Labry, Maurice Salabert, Adrien et Henry Poupon, ils firent, soit de la chaise longue, soit d'interminables parties de belote.

Léon Poirier, lui, n'eut d'autre souci que de réaliser un beau film. Il ne cessa de travailler à cette intention, secondé par son directeur de production, Jean Théry.

Ce metteur en scène de classe, que ses collaborateurs se plaisaient à appeler « le général Poirier », tant il semblait être un chef au milieu de son état-major et de ses hommes, dut, pendant les neuf semaines que durèrent les prises de vues, avoir l'œil à tout et être partout à la fois, obtenant même des paysans que ceux-ci viennent jouer leurs propres rôles devant la caméra.

L'expérience qu'il tenta, en réalisant un film loin des studios, était des plus téméraires, car les difficultés qui l'attendaient étaient nombreuses. Ces difficultés, il les attaqua de front et les surmonta. Ses efforts ont été récompensés. « Jeannou » est une réussite complète. Le cinéma a enfin compris la valeur que lui apporte cette alliée incomparable qu'est la Nature.

George FRONVAL.

Photos extraites du film.

L'ACTUALITÉ

HEINRICH GEORGE
triomphe une fois de plus à Paris.

Quel saisissant enseignement dans cette interprétation de « L'Alcade de Zalamea » par Heinrich George et ses compagnons, représentation qui, la semaine dernière, faisait figure de gala à la Comédie-Française.

L'œuvre si chaudement colorée de Calderon, si pittoresquement expressive du caractère espagnol attaché, à travers les siècles, à la défense du point d'honneur, prend, avec Heinrich George, une signification encore plus élevée, du fait que l'étonnant comédien allemand en hausse le postulat au plan des grandes tragédies de conscience.

Ici, aucune surcharge de mise en scène, tout au plus des récits qui prennent corps pour ajouter à l'intérêt du drame.

Mais au point culminant de l'ouvrage, au moment où l'alcade, empêché de voler au secours de sa fille qu'un officier du roi a ravie, s'arc-boute contre ceux qui l'assaillent, quelle vision de force dans le seul groupe attelé à sa défaite. Nul effet de foule ne vaudrait cela en vérité.

Sans doute peut-on conclure de ce spectacle que M. Heinrich George, au lieu de s'adapter à l'original, a préféré l'adapter à lui, à ses moyens, à sa nature. C'est, en somme, un sujet très espagnol vu à travers un tempérament nordique.

Loin de nous en plaindre, complimenter sans réserve Heinrich George puisque, par sa propre puissance dramatique, par les admirables dons de chacun de ses partenaires, et surtout par sa conception toute spéciale, toute « native » du héros de Calderon, il a réussi à nous émouvoir, jusqu'à par instants, nous bouleverser, et puisque ainsi avec lui, « L'Alcade de Zalamea » passe les frontières de son pays pour s'inscrire parmi les drames purement humains.

S. P.

AU THEATRE MICHEL :

« L'OISEAU DE VERRE »

Au cinéma, Marc-Gilbert Sauvageon a réalisé quelques dialogues de films assez brillants, dont ceux de « L'Inévitable M. Dubois », d'une légèreté dans l'humour et d'une fantaisie irrésistibles. Mais Marc-Gilbert Sauvageon est un dialoguiste, non un scénariste. Sa pièce « L'Oiseau de Verre », écrite en collaboration avec M. Claude Boncompain, est toute en facettes multicolores, mais elle n'est pas construite. Les scènes demeurent floues, les caractères ébauchés. Cet « Oiseau de Verre », malgré son plumage brillant, demeure fragile et inconsistant. Et le public est un peu dérouté par un troisième acte qui se termine en queue de poisson.

Pour un oiseau de verre, c'est une situation assez délicate... Marc-Gilbert Sauvageon nous affirme, dans une langue de poète, que les rêves sont toujours plus beaux que la réalité, et que toutes les femmes sont embellies par le souvenir. Nous voulons bien le croire, surtout qu'il s'agit en l'occurrence de Lucienne Givry, qui demeure une excellente comédienne, mais dont l'apport au troisième acte — depuis deux heures on cristallise du rêve autour de son image — déçoit encore plus les spectateurs que ses trois amoureux.

Parisys joue avec beaucoup d'honnêteté un rôle très différent de ceux qu'elle a l'habitude d'interpréter. On ne saura jamais, au cours de ces trois actes, si Robin subit les caprices de Marianne, ou demeure attaché au souvenir de Claude. Dans un rôle en or, Henri Guisol est excellent. C'est un poète, toujours à mi-chemin du rêve et de la réalité. Roger Trévillat et André Bervil ne lui sont pas inférieurs. Chacun d'eux joue aux

quatre coins avec une ombre. Mais quand cette ombre apparaît, le public s'effondre, et « L'Oiseau de Verre » s'envole dans un nuage.

Jean LAURENT.

LES « JEUDIS » DE LA GAITE-LYRIQUE :
UN SOIR, L'OPERA...

Voici donc installée à la Gaité-Lyrique, et y donnant tous les jeudis des spectacles de tous genres, la Loterie Nationale, grande pourvoyeuse d'espoirs et d'optimisme.

Sans jouer sur le mot, on peut dire qu'une bonne fortune échoit de la sorte, chaque semaine, à deux mille personnes, d'applaudir sans frais, comédie, chant, danse, sous des formes diverses.

Déjà des vedettes y ont donné le ton, André Baugé ramenant rue Réaumur « Le Barbier de Séville » avec Villabella, Lucienne Tragin ; les variétés rapprochant au même programme, Janine Micheau, Pills, l'orchestre Richard Blareau, etc.

L'Odéon a pris l'air de la maison avec « Le Bonhomme Jadis ».

Mais le fait majeur, n'est-il pas le concours que prêtait l'Opéra au spectacle d'inauguration ? Deux ballets : « Entre deux rondes », avec Serge Lifar et Solange Schwarz ; « Suite de danses », avec Lifar et Lycette Darsonval.

Pour ce dernier ballet, une adaptation était indispensable. Il fallait mettre à l'échelle de la Gaité-Lyrique cette « Suite » qui, du fait de l'espace qu'offre l'Opéra, permet notamment, sur ce dernier plateau, tout ordonnancement de lignes dans l'harmonieuse ordonnance de « La Polonoise » : M. Aveline, auteur de la chorégraphie, a dû, purement et simplement, supprimer cette figure.

Le pas de trois garda ses interprètes : Mlles Bardin, Ivanoff, Dyalix ; MM. Ritz, Fenonjois, Milland.

Dans le pas de quatre, Mlle Gérodez remplaça Mlle Grellier, aux côtés de Mlles Guillot, Jhanyne, Sianina.

Seul, le pas de six reçut une distribution tout à fait autre qu'à l'Opéra, et empruntée aux chorégraphes ainsi qu'aux 1^{er} et 2^e quadrilles, alors qu'il est ordinairement dansé par de grands sujets, qui sont : Mlles Gérodez, Mail, Kremppf, Vaussart, N. Schwarz, Sylva.

Malgré la sécheresse de leur exposé, les détails que nous donnons ici prouvent que l'Opéra a montré l'exemple de ne rien laisser au hasard pour ces représentations de la Loterie Nationale, apportant par surcroît l'empreinte d'un cachet tout particulier qui marque la volonté artistique des organisateurs.

S. P.

LES MUSIC-HALLS :

REINE PAULET A L'A.B.C.

Le nouveau programme de l'A.B.C., s'il ne comporte que deux attractions de classe — Reine Paulet et les Pierrotys — n'en a pas moins été constitué avec un heureux souci de diversité qui le rend très agréable. La chanson, la danse, la poésie y sont judicieusement réparties par Jacqueline Grandré, qui chante gentiment ; France Delaye, dont le jeu au piano et les claquettes sont dans une bonne note de music-hall ; René Smith, qui annonce un bon fantaisiste ; Rogers et son tour de chant « caf'conc' » ; Marina de Berg et Libero, dans une intéressante fantaisie chorégraphique. Le style de ce programme s'élève avec Francis Blanche qui, par son sens aigu de l'observation et sa manière habile, part en flèche dans le ciel des chansonniers ; Alice Dufrene, bonne interprète de nos modernes poètes ; Madeleine Ardy parant d'un goût exquis les refrains de 1900 ; les deux Silvas, avec leur numéro de main à main, et le petit sketch burlesque d'Henri Neuvi avec son violon, son micro et sa partenaire.

Les Pierrotys triomphent toujours dans leurs acrobaties aussi remarquables que leurs gags bouffons. Quant à Reine Paulet, elle présente un tour de chant d'une grâce et d'une intelligence accomplies, fait de nombreuses chansons aux effets recherchés et admirablement travaillés, inspirées de tous les méridiens et chantées avec ce charme et ce talent de diseuse qui n'appartiennent qu'à Reine Paulet.

Jean ROLLOT.



L'ESCALIER SANS FIN. — L'escalier qui ne finit pas, selon Charles Spaak, auteur du scénario et des dialogues de ce film, c'est celui qui conduit à la misère humaine. Emilienne (Madeleine Renaud) a choisi de consacrer sa vie à ceux qui souffrent, à les aider, à les guider, à les sauver. Comme il arrive le plus souvent, elle ne trouve dans l'accomplissement de sa mission qu'obstacles et mauvais accueils ; et toute la moralité, très belle, du film, est qu'en somme ces sœurs de charité laïques que sont les assistantes sociales doivent trouver « en elles-mêmes » leurs récompenses et les forces qui les feront poursuivre inlassablement une tâche qui, apparemment, ne paye pas... Mais celles qui, comme Emilienne, sont animées d'une vocation profonde et ardente ne sauraient se payer de la reconnaissance ou de l'affection des autres : c'est dans leur propre cœur qu'elles trouvent leur justification et leur joie.

Pour en arriver là, Charles Spaak et l'excellent metteur en scène Georges Lacombe ont inventé quelques ingénieuses péripéties. Le film est lent à démarrer et, pendant un quart d'heure, on ne parvient pas à s'intéresser aux personnages. Puis, tout s'ordonne bientôt, l'ouvrage prend de la hauteur, de l'assise et toute la deuxième partie est remarquable. Madeleine Renaud et Pierre Fresnay sont admirables, ce qui ne surprend personne ; nous connaissons tous de longue date ces deux magnifiques comédiens. Colette Darfeuil est excellente aussi dans un rôle fait exactement à sa taille. Raymond Bussières, la révélation du film, joue avec un naturel et une force comique surprenants

le rôle d'un joyeux loustic mi-gangster mi-bon garçon : c'est une création sensationnelle. Quant à la jeune Suzy Carrier, qui est dans l'histoire la sœur de Madeleine Renaud, il semble que l'on ait été bien sévère envers elle. Le succès trop rapide donne toujours des armes à la critique ; on ne saurait dire certes, que Suzy Carrier soit une comédienne de la classe de Madeleine Renaud ou de Fresnay ! Mais si, dans quelques scènes, elle montre une certaine absence de métier et une fâcheuse incertitude, elle donne par ailleurs à son personnage une fraîcheur et un charme délicieux. Et toute la dernière scène silencieuse qu'elle joue en écoutant Fresnay, je ne crois pas qu'il existe une autre vedette française de l'écran qui aurait pu comme elle la rendre plausible.

★

MON AMOUR EST PRES DE TOI. — Le scénario est fait — mal fait — pour Tino Rossi. Il permet au célèbre chanteur de paraître en vedette de music-hall, en clochard, en marinier, en vedette de nouveau, et, bien entendu et à travers tous ces états, en amoureux. Le film mis en scène par Richard Pottier semble avoir été réalisé avec beaucoup de hâte ; ne voyons dans « Mon amour est près de toi » qu'une aimable comédie sans prétention et n'y pensons plus. Aux côtés de Tino Rossi qui est toujours lui-même, Annie France, Mona Goya, Azals, Delmont, Tissier, Génin, Jean Rigaux et Jean Davy se partagent ce qu'avec beaucoup d'indulgence on peut à peine appeler des rôles.

ROGER RÉGENT.

Le couple

insupportable

Jany Holt et Claude Sainval ont repris, dans « L'Heure du Berger », les rôles créés au Théâtre Antoine par Marthe Régnier et Lagrèné.



Aurons-nous « Les Fiancés Insupportables »? Dans « L'Heure du Berger », Jany Holt et Claude Sainval réalisent ce couple jeune et sympathique.

Entre deux répétitions, on se repose en dégustant des poires... Ces grandes excentricités ne sont permises que quand Edouard Bourdet n'est pas là.



Photos Lido.

B

IENT avant Giraudoux, dans « Sodome et Gomorrhe », les spectateurs ont pris la défense du couple. Au théâtre et au cinéma, on en crée chaque mois une dizaine : après « L'Empreinte du Dieu » et « Pontcarral », Pierre Blanchar et Annie Ducaux ont formé deux fois le couple parfait. « L'Éternel Retour » a fait du duo Marais-Sologne l'espoir de l'année. « La Dame aux Camélias » et « La Duchesse de Langeais » avaient créé le couple idéal : Edwige Feuillère-Pierre Richard-Willm. Quatre films et une pièce semblaient avoir réuni ces noms indissolublement. Mais les hasards des contrats ont dissocié ce que d'autres avaient réuni.

Les producteurs de cinéma se moquent bien du couple parfait ou du couple idéal. Ils se disent : « Pourquoi prendre deux grandes vedettes qui me demanderont près d'un million chacune, alors qu'une seule suffit à lancer le film ?... »

Et l'on refait rapidement un nouveau couple idéal avec de jeunes artistes moins gourmands. C'est ainsi qu'à tous les galas on rencontre Madeleine Sologne et Jean Marais qui, après leur succès dans « L'Éternel Retour », doivent jouer à la ville les Tristan et Yseult au moins pendant un mois. Après

le gala, ils se séparent, et chacun rentre de son côté. Mais la légende est sauvée, et c'est là le principal.

Au théâtre, le couple idéal prend la forme d'un symbole. Roméo et Juliette, Tristan et Yseult, Pelléas et Mélisande, sont les frères et sœurs de Bérénice et Titus, de Rodrigue et Chimène, de Camille et Peïdicant. Tous ces amants, d'une intense et frémissante humanité, se sont heurtés, déchirés féroce-ment l'un l'autre jusqu'au dénouement fatal.

Un nouveau couple vient de naître. Jany Holt et Claude Sainval ont déjà joué ensemble dans le film « Le Baron Fantôme ». Aujourd'hui, ils se retrouvent sur la scène pour interpréter une des premières comédies d'Edouard Bourdet, « L'Heure du Berger ». Ils réalisent un couple de charmants enfants gâtés, dont la sincérité et la fraîcheur n'ont d'égaux que le naturel et la spontanéité.

Si, pendant les répétitions, le metteur en scène Roland Piétri les trouve par moments insupportables avec leurs volte-face imprévues, leurs gamineries, leurs disputes, leurs élans fougueux, leurs farces et leurs bouderies, il ne peut s'empêcher de sourire devant la grâce et l'esprit de ces deux enfants terribles.

Jany Holt et Claude Sainval semblent à peine évadés de l'adolescence, tant ils mettent d'ardeur charmante à incarner les deux principaux rôles de « L'Heure du

Berger », créés en 1922 au Théâtre Antoine par Marthe Régnier et Lagrèné.

Avec cette comédie d'Edouard Bourdet, le théâtre des Optimistes change à la fois de genre et de nom : il devient le Théâtre Gramont, et se consacre désormais à la comédie. Claude Sainval, pince sans rire, et Jany Holt, à la fois sauvage et volontaire, forment le couple le plus délicieusement insupportable de la saison.

Pour faire oublier le genre léger du charmant petit théâtre des Optimistes, il fallait l'autorité d'un Maître. Mais l'impulsion une fois donnée, la direction du Théâtre Gramont a le vif désir d'accueillir des auteurs jeunes et inconnus.

Edouard Bourdet a assisté à toutes les répétitions de sa pièce, qui n'a été pas reprise à Paris depuis sa création. L'auteur de « Père » était le premier à sourire du caractère indompté de ses deux jeunes interprètes. Mais une fois la répétition commencée, Jany Holt et Claude Sainval devenaient instantanément Francine et Tonio. Et le couple le plus insupportable était brusquement métamorphosé par un magicien du théâtre en couple tendre, ardent et passionné.

Dès que sonne « L'Heure du Berger », Jany Holt et Claude Sainval prennent les mines d'enfants sages... jusqu'à l'heure où ils peuvent enfin laisser libre cours à leur jeunesse fougueuse et insouciante.

JEAN LAURENT.

Chez Jany Holt, les deux enfants terribles s'en donnent à cœur joie. Renversé sur le tapis, Claude demande grâce...

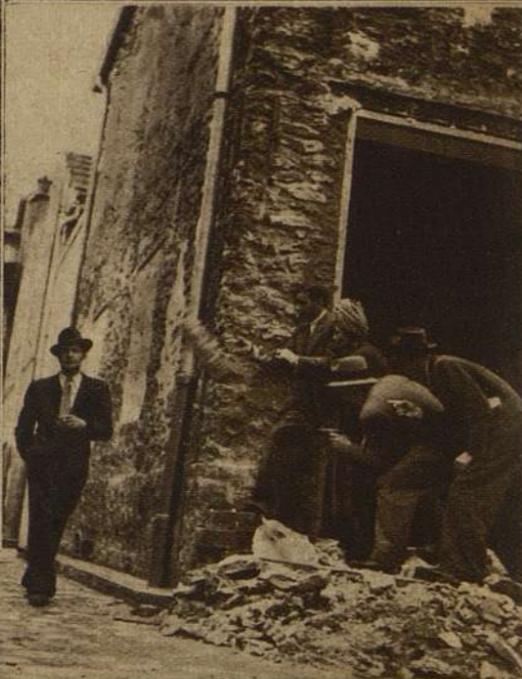
À cheval sur la rampe de l'escalier, le couple insupportable attend que sonne « L'Heure du Berger », l'heure de la répétition au Théâtre Gramont.



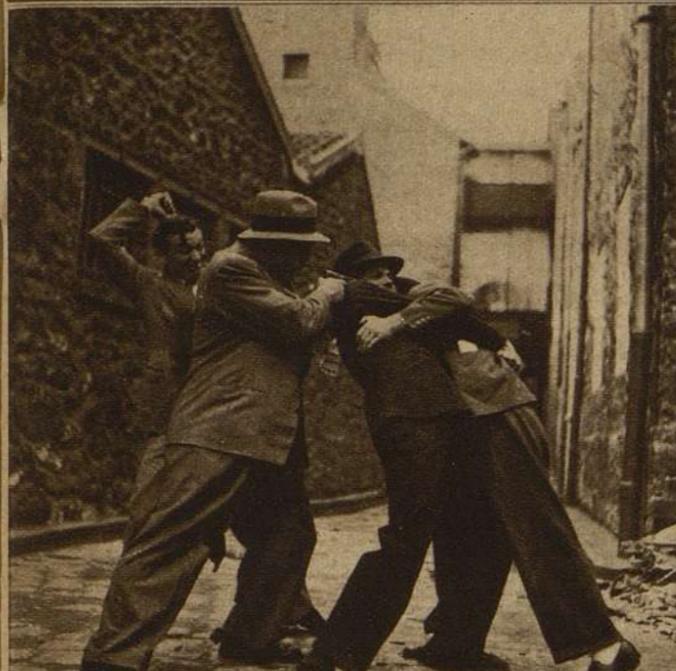
Le Criminel de MICHELE ALFA



Ce n'est pas la première fois que Michèle Alfa est armée. Dans « Le Dernier des Six », elle maniait déjà un revolver avec beaucoup d'assurance. A présent, c'est plus grave: elle est le chef très respecté d'une bande de gangsters qui lui obéissent aveuglément, au doigt et à l'œil.



Un homme s'avance dans une rue déserte, désinvolte et paisible, ignorant du danger proche qui le menace. Cachés dans une maison en démolition, des gangsters l'attendent: Roland Toutain, Charles Rigoulot, Julien Maffre, menés par une femme âpre au gain, intrépide.



L'attaque est rapide. Maffre se précipite le premier, immobilisant l'adversaire par un superbe croc-en-jambe. Charles Rigoulot, armé, attend le moment d'intervenir. Toutain est prêt à frapper, tandis que Michèle Alfa, faisant le guet, est sûre de ne pas le laisser échapper.



Julien Maffre tient la victime en respect. Rigoulot regarde. « Si je le touche, dit-il, je vais l'assommer. » Quant à Michèle Alfa, elle opère. D'une main habile, elle dévalise l'homme. Heureusement, son portefeuille a l'air cossu. « Allons, nous n'avons pas travaillé pour rien », fait-elle.

F

ELLE a ce beau visage uni et tendre dont l'ovale pose une énigme.

Qui est-elle ?

L'actrice accomplie qui, pour devenir ce qu'elle est, a souffert et lutté et qui reste à jamais meurtrie? La jeune fille imprévue et ardente de « La Machine à écrire »? La triste provinciale du « Secret de Madame Clapain », compréhensive et sensible, mais que l'amour effraie?

Dans chacun de ses films, à chaque rôle différent, son visage change. Est-ce seulement la faute du metteur en scène? Ou n'est-elle pas modelée plutôt par ce nouveau personnage qu'elle crée?

Il n'y a qu'une chose que rien n'a modifié jusqu'à présent: elle ne sourit jamais. Il n'y a pas de quoi sourire, du reste. Elle a toujours interprété des rôles sombres. Trahie, trompée, délaissée, goulaireuse, effrayée, les pires complications la guettent et l'enserrent comme une proie.

Elle est si belle et si froide qu'on est bouleversé, quoi qu'elle fasse. Maintenant, elle passe dans le clan des malfaiteurs. La voici chef de bande, exerçant, sur une poignée de gangsters, d'escrocs, d'assassins, de monte en l'air, une emprise totale. Auréolée de désirs mauvais, elle s'est vouée au crime. C'est sa dernière incarnation dans « L'Aventure est au coin de la rue ».

— J'aime ce rôle, avoue-t-elle, car le cinéma ne s'embarrasse pas de morale, mais il veut saisir toutes les facettes de ce tout complexe qu'est l'être humain. Je jouerais avec la même passion un rôle de sainte qu'un rôle de criminelle, à condition que cela me permette de donner un peu de moi-même. A condition aussi que le rôle soit bon. Et c'est le cas. Nous tournons dans le rire et la fièvre, sur un rythme fou. Les bagarres se succèdent aussi bien sur le plateau que dans la cour du studio pendant les pauses. Roland Toutain s'est déjà blessé deux fois en chahutant avec Rigoulot et Michel Vitold. Nous allons même jusqu'à kidnapper les producteurs, à enlever les machinistes et à menacer de nos revolvers Daniel-Norman, notre metteur en scène. Ce qui prouve que nous sommes en plein « dans le bain ».

Michèle NICOLAI.



La bagarre n'est pas finie. La victime, dans un suprême sursaut, se débat et tente de fuir. « Ne bougez pas ou je tire ! » crie Michèle Alfa. Elle en serait bien en peine sans blesser ses lieutenants. Mais sa voix est si ferme, son ton si péremptoire, que l'attaqué finit par rester tranquille.



« L'affaire est dans le sac », affirme Rigoulot en chargeant la victime qui, sur ses épaules, ne pèse pas lourd. Que va-t-on en faire? La ficeler, suggère le lutteur, dont c'est la manie depuis qu'il a été boucher. L'ennui, dans l'histoire, c'est qu'on n'avait pas prévu l'arrivée des agents.



On interroge Michèle Alfa. « Suis-je vraiment coupable? » Depuis que je tourne « L'Aventure est au coin de la rue », je suis gangster. C'est pourquoi nous avons kidnappé le directeur de production. « On s'en moque, disent les agents de police, nous aussi nous jouons dans le film. »

ÉMISSIONS SÉLECTIONNÉES DE RADIO-PARIS

du 14 au 19 novembre

DIMANCHE 14 NOVEMBRE. — De 13 h. 30 à 14 h.: Chansonniers de Paris, avec Robert Picq, P. Ferrary, Jacq. Morel et Gaby Basset. Au piano: G. Claret. De 15 h. 15 à 17 h.: « Giacomo Casanova », comédie en 1 prol. et 3 actes d'Alfred Bofinger. Version radioph. de Guillot de Saix. Mise en ondes: H. Vermeil. Récitant: H. Novel. De 20 h. 20 à 22 h.: Concert public de Radio-Paris, depuis le Th. des Ch.-Elysées, avec Priolet, Lily Duverneuill, Louis Lynel, Mylos et Bordas, Mistinguett, Georgius, Ch. Trenet, Léo Chauliac, André Claveau et Alec Siniavine. Orch. de casino, dir. V. Pascal et Orch. R. Blareau.

LUNDI 15 NOVEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h.: Assoc. des Concerts Pasdeloup, dir. Fr. Cebron (Rossini, Grieg, Lalo et Tomasi). De 18 h. 15 à 18 h. 30: André Dassary. De 20 h. 20 à 22 h.: « Festival César Franck », avec Mona Lauréna, G. Jouatte, H.-B. Etcheverry, Henri Médus, la chor. E. Passani, Marcel Dupré et le grand orch. de Radio-Paris.

MARDI 16 NOVEMBRE. — De 13 h. 20 à 14 h.: Orch. R. Blareau, avec Suzy Delair et Cl. Duhour. De 18 h. à 18 h. 15: Regards sur la poésie française moderne, par A. Salmon. De 20 h. 20 à 22 h.: « Vingt ans après », film radioph. d'Al. Alléhaut et M. Sicard, d'ap. le roman d'Alexandre Dumas (5^e époque).

MERCREDI 17 NOVEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h.: Orch. de casino, dir. Entremont, avec Ch. Laila et Anita Wolfer. De 19 h. 40 à 20 h.: Jacquel. Schweitzer, pianiste (J. de La Presle, F. Liszt). De 21 h. à 22 h.: Paris vous parle, l'hebdom. sonore de la capitale.

JEUDI 18 NOVEMBRE. — De 17 h. 30 à 18 h.: Musica Sacra. Présent. H. Novel. De 20 h. 20 à 22 h.: Concert public de Radio-Paris (dep. le Th. des Ch.-Elysées) avec Janine Micheu, Christiane Gaudel, Franz Vroons, René Hérent, la chor. E. Passani, Orch. dir. J. Holzer, et R. Legend et son orch.

VENDREDI 19 NOVEMBRE. — De 8 h. 15 à 9 h.: Re transm. de Rennes-Bretagne (Grieg, Bizet, Lacombe, Métra). De 17 h. 30 à 18 h.: Le beau calendrier des vieux chants populaires. Chansons de la Ste Cécile recueillies et mises en ondes par Guillot de Saix, avec Marthe Ferrare, André Baïbon, Joseph Peyron et la chorale E. Passani. De 22 h. 45 à 23 h.: Georges Bouvier, baryton (G. Faure).

De la Scène à l'Écran

André Claveau, la grande vedette de la radio, vient d'obtenir un gros succès dans un music-hall des boulevards où il a été l'animateur d'une revue à grand spectacle. Son tour de chant, qui comprenait ses récents succès tels *La valse que nous dansons* et *Mon cœur vous dit bonsoir*. Madame, apportait une nouvelle chanson d'Alec Siniavine intitulée *Sans dire un mot*. Que de mots en quelques couplets... On s'en doute.

Mais ce dont personne ne se doute, c'est que le music-hall et la radio ne seront pas les seuls domaines artistiques de la célèbre vedette, cet hiver. Pour avoir été tenue secrète jusqu'ici, la nouvelle n'en est pas moins fondée: André Claveau fera dans quelques semaines, ses débuts au cinéma. Sans dire un mot? Non. On assure même qu'il aurait un rôle non seulement chantant, mais encore très parlant.

SCAUDITORIUM
DES CHAMPS-ÉLYSÉES
29, R. VERNET, PARIS-8^e Ely. 27-23
(à 30 m. du Poste Parisien)

STUDIOS et SALLES de RÉPÉTITIONS - MATÉRIEL
ORCHESTRE COMPLET - RÉPÉTITIONS THÉÂTRALES (scène démontable) - COURS DE DANSE
COURS RTVS PRIÉES ET AUDITIONS (150 places).

STUDIO D'ENREGISTREMENTS
(Paris publicitaires pendant l'ouverture.)

MESDAMES

Voici la saison d'hiver, pour l'éclairage de vos appartements, venez choisir vos lustres, lampes de chevet et tous appareils électriques, aux Magasins:
70, AVENUE LEDRU-ROLLIN, PARIS
Tél. DID. 69-01 Métro: Ledru-Rollin



L'immense vaisseau de l'Opéra était plein d'une foule attentive pour la première mondiale de « Mermoz », un film de Louis Cuny, production P.F.C. et André Tranché, qui passe actuellement au Triomphe et à la Scala.



MARIA KOUSNEZOFF

de l'Opéra
chantera

MADAME BUTTERFLY

dans le kimono qui lui a été offert
par l'Empereur du Japon

LE JEUDI 18 NOVEMBRE A 20 H.

au
GALA D'INAUGURATION
de sa classe de chant, opéra,
mise en scène, etc., au cours Molière.

Demandez les invitations au
COURS MOLIÈRE, 11, rue Beaujon, CAR. 57-88

L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA - RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire
AU COURS MOLIÈRE

11, RUE BEAUJON (Etoile)
Carnot 57-86

COURS POUR LES DÉBUTANTS
le Lundi soir à 20 heures 30
Classe de la chanson et de la danse
(Claquettes) le mardi de 17 à 19 heures
ENGAGEMENTS ASSURÉS

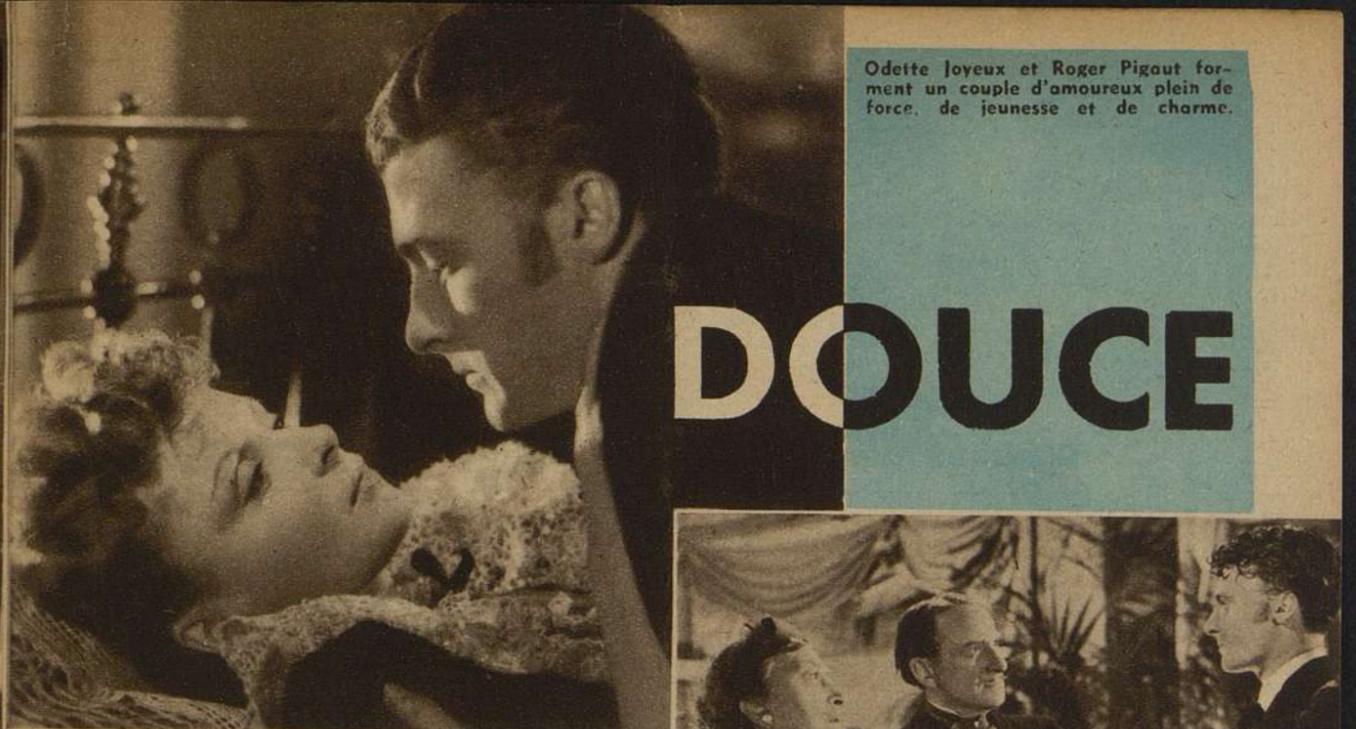
LA DESTINÉE PAR LA GRAPHOLOGIE

Quels sont les instincts qui vous dominent? Qu'ils soient bons ou mauvais, ce n'est que l'expérience et la souffrance qui vous les feront connaître, mais hélas! SOUVENT TROP TARD. La graphologie vous apprendra à tirer profit de vos défauts et de vos qualités et à savoir vous en servir.

Fous connaître vos possibilités, écrivez au célèbre Professeur MEYER, bureau 240, 76, Ch.-Elysées, Paris (8^e), vous recevrez une étude. Envoyez date de naissance, spécimen d'écriture, et 10 francs. (Ne pas joindre timbres, sauf pour réponse.)



HYGIÈNE INTIME
assurée par la
GYRALDOSE
est un antiseptique non toxique, agréablement
parfumé et ne tachant pas.
109 CHATELAIN 107, Bd de la Mission Méthoud, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P 370



Odette Joyeux et Roger Pigaut forment un couple d'amoureux plein de force, de jeunesse et de charme.

DOUCE

Bien que le titre de ce film évoque irrésistiblement les ouvrages les plus délicats et les moins pathétiques, il faut dire que « Douce » est plutôt une dramatique histoire d'amour aux situations compliquées et aux mouvements brutaux. D'ailleurs, tous ceux qui ont déjà lu le roman de Michel Davet — dont se sont inspirés Jean Aurenche et Pierre Bost pour écrire l'adaptation et les dialogues de « Douce » — connaissent suffisamment cette belle histoire pour savoir qu'il n'est pas question de la moindre monotonie ou d'un ouvrage conçu d'après les meilleures traditions de sensiblerie.

Claude Autant-Lara, le réalisateur du fameux « Mariage de Chiffon », a mis en scène ce nouveau film, qui nous permettra de découvrir les meilleures qualités de son talent et de celui de ses interprètes.

Nous retrouverons Odette Joyeux au charme précieux, à la personnalité toujours originale, mutine, gracieuse et qui incarne Douce avec la même gentillesse que Chiffon. Madeleine Robinson, grande, mince, d'une grande beauté blonde, une allure de « reine » aurait-on dit à l'époque de « Douce », puisque l'action se déroule vers 1887, joue le rôle d'une intrigante à la fois par ambition et par amour, prise entre le désir de garder l'homme qu'elle aime et qui aime Odette Joyeux et le désir d'entraîner vers elle le maître du logis, personnifié par Jean Debucourt. Le sympathique sociétaire de la Comédie-Française apparaît avec une jambe de bois... cette infirmité le privera souvent de certaines faveurs. Quant à Roger Pigaut, il manifeste pleinement ses belles qualités. Il parle de son rôle avec enthousiasme: « C'est, nous dit-il, un rôle magnifique, le type même du rôle que l'on souhaite faire et qui permet de donner toute sa mesure. »

Enfin, Marguerite Moréno fera la joie de tous, en douairière autoritaire entichée de toute sa noblesse et sachant bien le montrer.

Cette production de l'Industrie Cinématographique est accompagnée par une musique originale de René Cloerec, auteur également d'une chanson: « Un peu d'amour... un peu d'espoir... », interprétée par Marie-José qui, dans une trop brève apparition, fait ses débuts à l'écran.

« Douce », c'est l'amour, la violence et la haine déchainés autour d'une toute jeune fille, et c'est un grand et beau film.

C. J.

Photos extraites du film

Marguerite Moréno et Jean Debucourt nous reviennent avec, chacun, son grand talent personnel.

Madeleine Robinson, amoureuse aussi, mais froidement intrigante, crée un des meilleurs rôles de sa carrière cinématographique.

Dans une loge, nous retrouvons face à face Odette Joyeux et Roger Pigaut dans une conversation pathétique.



Le Rideau se lève



Chapeau de Thérèse PETER, la modiste en vogue du 10, rue Royale, porté dans « Feu du Ciel », au Pigalle, par Blanche DARLY.
Photo Louis Silvestre.

Le Théâtre CADET ROUSSEL fait sa rentrée le 14 novembre, mais cette fois à la Salle d'Iéna, 10, avenue d'Iéna, salle agréable s'il y en a, en débutant par une pièce charmante, « Al-Addin » — écrite par Guillot de Saix, l'auteur bien connu et aimé de la jeunesse — dont l'action se passe en Chine musulmane, à l'époque légendaire des « Mille et une Nuits ».

Véritable pièce d'enchantement jouée par 13 artistes, dont l'animateur HARRY GREY et la vedette MAUD VALNEIGE savent amuser leur public, non moins bien secondés en ce sens par la jeune troupe de CADET ROUSSEL dans une féerie sans précédent de costumes chatoyants.

Aussi bien interprétée sera certainement la pièce de « Colin Maillard », toujours avec la même troupe, dans des costumes ravissants rappelant l'époque du XVII^e siècle, et nous mettant dans une ambiance telle que les enfants sortiront de ce spectacle vraiment émerveillés avec le souvenir qui leur restera longtemps fixé, confirmant chez eux que le Théâtre CADET ROUSSEL est bien le Théâtre de la Jeunesse, leur Théâtre, le premier qui donnera vraiment un spectacle choisi et bien pour eux.

LE JARDIN de Montmartre
1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19
Tous les jours de 17 à 19 h.
THE-SPECTACLE
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal
LE JARDIN D'HIVER UNIQUE A PARIS
Retenez vos tables à Mon. 02-19



Portrait, par Get, de Francis CHARLES, le boxeur aveugle, qui sera mis aux enchères au cours du gala donné aujourd'hui à son bénéfice, au Jardin de Montmartre.
Photo Get.

Théâtres

BOUFFES-PARIISIENS
Les J3
ou
La Nouvelle École
3 actes de ROGER FERDINAND

Cabarets
CAVEAU de la BOLÉE
Réalisme et gaieté
de 20 à 24 heures
25, rue de l'Hirondelle (Place St-Michel)

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

MADELEINE
MARCEL PAGNOL
Arlette et Amory

ATELIER
L'HONORABLE MONSIEUR PEPPY
Comédie gaie de Georges COUTURIER
Loc. ouv. de 11 à 18 h.

THEATRE GRAMONT
(LES OPTIMISTES)
angle rue Gramont et Italiens
L'Heure du Berger
EDOUARD BOURDET
LE THEATRE EST ABRI

PARIS-PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
Rentrée de
NINETTE NOËL
Eddy RASIMI et
Jacqueline FRANCY
dans un spectacle de 1^{er} ordre
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
Tout un ensemble de Vedettes
DINERS - ANJOU 47-82

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02
MIRAMAR
Fermeture Mardi. Matinée 14 h. 30 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30
LE BARON FANTÔME
avec Odette JOYEUX - Jany HOLT - L. CUNIS

A.B.C.
Un grand spectacle de variétés avant la revue
REINE PAULET
et ROGERS
avec ALICE DUFRENE
Tout un programme A.B.C.
et LES PIERROTYS

NOUVEAUTÉS
A partir du 19 Novembre
Georges MILTON
dans
BELAMOUR
Opérette-Bouffe
avec Lily MOUNET
et Germain CHAMPELL

CABARET
Ouverts toute la nuit
Chantilly (Montmartre)
Château Bagatelle
Le Doge (Opéra)
Le Lido (Champs-Élys.)
Monseigneur (Montmartre)
Tanagra (Champs-Élys.)

COLISÉE et AUBERT-PALACE
L'Éternel Retour

JEANNOU
UN FILM DE LÉON POIRIER

Ambassadeurs - Alice Cocéa
PAUL GERALDY DUO d'après COLETTE

DROUANT-DAVID
52, Fbg Saint-Honoré. Anj. 79-45
Exposition
ARTHUR GREUILL, peintures
Jusqu'à fin novembre

APOLLO
TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT GIL
MAX PALENC
PRIMEROSE PERRET
LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE DE JEAN DE LÉTRAZ

Les films que vous irez voir :

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROO. 19-15. M.
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-84. M.
Balzac, 136, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.
Cameo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. M.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 62-25. M.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 56-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BÂL. 47-19. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M.
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-28. M.
Normandie, 118, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
Triomphe, 97, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne. CUT. 41-39. M.

Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 10 au 16 Novembre

Le Voile Bleu
L'Éternel Retour
L'Homme de Londres
Le Capitaine Fraasce
Le Val d'Enfer
Le Démon de la Danse
13^e Prog. Arts, Sciences, Voy. : 1900-1943
La Cavalcade des Heures
Adrienne Lecouvreur
L'Éternel Retour
La Sévillane
Tornavara
Les Anges du Pêche
L'Homme de Londres
Tornavara
Leçon de Chimie à 9 heures
Leçon de Chimie à 9 heures
Arllette et l'Amour
Adémaï Bandit d'Honneur
Adémaï Bandit d'Honneur
La Cité des Lumières - Hommage à Bizet
La Main du Diable
Le Corbeau
Titanic
Douce
La Vie ardente de Rembrandt
Mermoz
Mermoz
L'Homme de Londres

Du 17 au 23 Novembre

Le soleil a toujours raison
L'Éternel Retour
L'Homme de Londres
Adieu Léonard
Le Val d'Enfer
Le Démon de la Danse
13^e Prog. Arts, Sciences, Voy. : 1900-1943
La Cavalcade des Heures
L'Escalier sans Fin
L'Éternel Retour
Le Voile bleu
Feu Nicolas
Tornavara
L'Homme de Londres
Feu Nicolas
Marie-Martine
Marie-Martine
Arllette et l'Amour
Adémaï Bandit d'Honneur
Adémaï Bandit d'Honneur
Le Baron Fantôme
La Main du Diable
Le Corbeau
Titanic
Douce
L'homme qui vendit son Ame
Mermoz
Mermoz
L'Homme de Londres

AUX BOUFFES-PARIISIENS, DANS « LES J3 », LA CHARMANTE JACQUELINE POREL EST CHAUSSEE A RAVIR PAR ASCOTT, LE BOTTIER SI PARISIEN, 18, RUE ROYALE.

Au Théâtre Pigalle, dans « Feu du Ciel », de Jean Tranchant, les costumes et toilettes de la grande Elvire Popesco sont d'une richesse véritable et d'un goût somptueux que nous devons à MAGGY-ROUFF, 136, avenue des Champs-Élysées.

LA MEME BELLE POPESCO EST ADORABLEMENT COIFFÉE, DANS CETTE OPÉRETTE COMME A LA VILLE DU RESTE, PAR LE CÉLEBRE ARTISTE DIMITRI, 3, RUE VIGNON, DONT LES DÉCOLORATIONS SONT TOUJOURS TRÈS REMARQUÉES.

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma ★ Paraît le Samedi 4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAI. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros)..... 180 fr.
6 mois (26)..... 95 fr.

DAUNOU LE SOIR à 20 heures
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI ★ M. ROLLAND

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT
Toi les soirs, 19 h. 30
Mat. : Dimanche, 15 h.
(sauf Lundi)
LE VOYAGE DE THÉSÉE
de Georges NEVEUX

Mercredi 17, rentrée de la grande vedette du cabaret
YOLANDA
CHATEAU BAGATELLE
20, RUE DE CLICHY - TRI. 79-33



C'est pour Suzanne LORCIA, première danseuse étoile de l'Opéra, que Gisèle DUMATRAS a réalisé cette coiffure de parfaite harmonie, 39, boulevard des Capucines, Opéra 49-49.
Photo Lucien Flavien.



Léon Poirier (à gauche, de profil), à l'issue de la présentation de son dernier film : « Jean-noù », qui eut lieu à Périgueux le 26 octobre dernier, lors d'un gala au profit des prisonniers.
Photo Setge



Dans le film des vedettes, « La Cavalcade des Heures », réalisé par Yvon Noé, qui passe actuellement aux Portiques et à Cinéma-Opéra, Pierrette CAILLOL apparaîtra sous deux aspects différents. La voici aux côtés de Meg LEMONNIER et de FERNANDEL.
Photo extraite du film

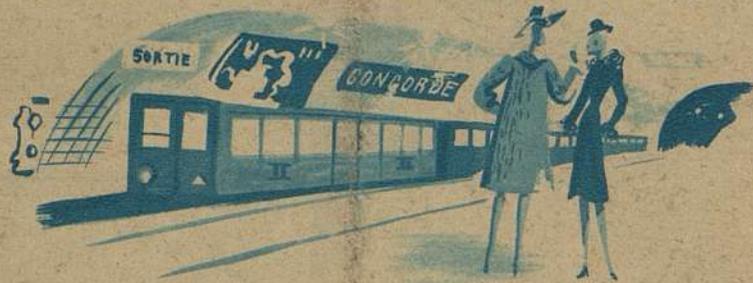


Chapeau « Vie de Bohème », en velours et fourrure blanche, porté avec grâce par sa charmante créatrice, Mme Caroline RANCHIN, 10, rue Duphot.
Photo Studio Lovatier.

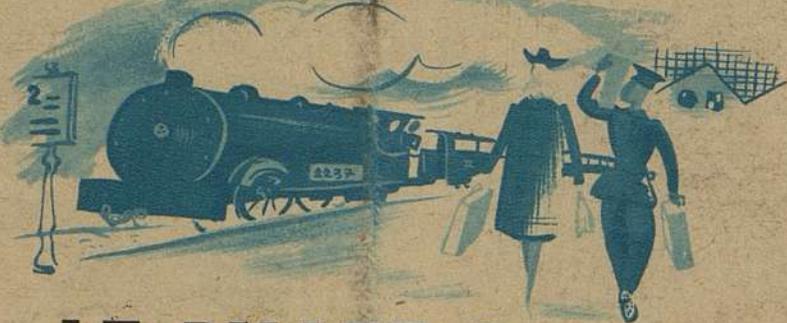
La Directeur-gérant: René Lallier. — E. Desfosses-Néogrovière, Imprimeurs, Paris. N° 32 0017 - (1943) — Publ. autorisées n° 30

Il ya

LE BILLET DE



LE BILLET DE



LE BILLET D.....



et LE BILLET DE



LA

LOTÉRIE NATIONALE